

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

*Le mouvement littéraire de Québec, 1860*

par Fernand Dumont

*Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2, 1961, p. 265.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055086ar>

DOI: 10.7202/055086ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Le mouvement littéraire de Québec, 1860, Numéro spécial de la Revue de l'Université d'Ottawa, 31, 2, avril-juin 1961, 136-349. (Publié aussi sous forme de volume : Centre de recherches de littérature canadienne-française, Archives des Lettres canadiennes : Mouvement littéraire de Québec, 1860; Bilan littéraire de l'année 1960).

Ce volume constitue le premier fascicule des "Archives des Lettres canadiennes" publiées par le Centre de recherches en littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. On y trouve un ensemble d'articles sur le mouvement littéraire de 1860 et un copieux bilan des publications canadiennes de l'année 1960.

David M. Hayne, de l'Université de Toronto, consacre une étude au préromantisme canadien. A mon sens, c'est là le texte le plus intéressant de tout le volume. Non pas qu'il soit tout à fait original : mais il s'agit d'un bon état de la question, dont l'appareil bibliographique sera précieux. Arsène Lauzière traite du "romantisme de François-Xavier Garneau". Il ne nous apprend sur l'historien rien de nouveau et, au surplus, il écrase un peu Garneau sous des catégories trop larges. Le style est d'une préciosité un peu appuyée. "Ceci a tué cela. Ceci qui est le réalisme a tué cela qui était le romantisme" (p. 159) : ce n'est là que le début d'une pesante dissertation sur le romantisme qui doit nous conduire jusqu'à Garneau... Et je me demande ce qu'il faut entendre au juste de ces lignes de conclusion : "Galvanisation, justification, illustration du Canada français, avec un peu du luxe de l'enluminure, voilà le mérite et l'originalité de Garneau, premier romantique de son pays" (p. 183).

L'article de Soeur Jeanne-Leber sur "l'amitié littéraire de Crémazie et de Casgrain" et celui du Père Robidoux ("Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain") nous révèlent les petits égoïsmes du bon abbé. M. Paul Wyczynski nous introduit "dans les coulisses du théâtre de Fréchette"; on y retrouvera le luxe d'érudition qui caractérise le Nelligan du même auteur. Le Père Romain Légaré retrace "l'évolution littéraire de Pamphile LeMay". On sera surpris d'y apprendre, entre autres choses, que "l'ascension artistique de Pamphile LeMay s'est harmonisée à une ascension spirituelle". "N'est-ce pas là, nous dit l'auteur, tout le message que ce poète peut donner au monde d'aujourd'hui?" Sans doute, mais peu d'entre nous seront tentés d'y recourir, j'imagine :

Le recueil se termine sur une étude de Jean Ménard : "Xavier Marmier et le Canada".

On ne saurait refermer ce volume sans un certain malaise : celui même que l'on éprouve à la lecture des oeuvres de notre passé littéraire. La question préalable se pose toujours : comment faut-il traiter la littérature canadienne-française ? Comme occasion d'humour ? C'est là un mérite qui n'est pas négligeable. Je suis quand même fort loin de penser qu'elle soit dénuée de tout intérêt scientifique : mais il faudra essayer de dire pourquoi. On ne sent pas la présence de cette question dans les travaux réunis dans ce premier recueil du centre de recherches d'Ottawa. L'érudition est, en cette matière comme dans toutes les autres, la condition première. Mais quand je lis, par exemple, le beau livre de Bernard Guyon sur la composition du Médecin de campagne de Balzac, j'en saisis sans peine l'intérêt; quand on ne m'épargne rien (sans me dire pourquoi) sur Englebert Galèze ou Adolphe Poisson, j'avoue ne pas comprendre pourquoi je ne préférerais pas relire Valéry. Pourtant, n'étant pas dénué de curiosité, je m'intéresserais fort, par exemple, à une longue étude sur les thèmes qui, dans la poésie de Garneau, se retrouveront comme schèmes d'explication dans son Histoire du Canada.

Ces interrogations préalables sur l'attitude scientifique à tenir envers la littérature canadienne, on en trouve déjà des éléments importants dans un livre du Père Benoit Lacroix, dans tel court essai ancien de Guy Frégault (sur Garneau notamment), dans des remarques récentes de notre collègue Jean-C. Falardeau. Souhaitons que le centre de recherches en littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa s'y attache à son tour.

Fernand DUMONT